



# FILLE DES CHIMÈRES

LAINI TAYLOR

Extrait de la publication

LAINI TAYLOR

FILLE  
DES CHIMÈRES

Traduit de l'anglais  
par Anne Krief

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *Daughter of Smoke and Bone*

Initialement publié en 2011 chez Little, Brown and Company, New York, États-Unis.

This edition published by arrangement with Little, Brown and Company Inc.,  
New York, New York, USA.

All rights reserved

© Laini Taylor, 2011, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la traduction française

Photographie de couverture : © Clayton Burkhart / Distinctimage

*Pour Jane,  
Un nouveau monde et ses possibles.*

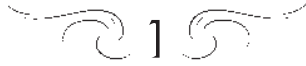


*Il était une fois  
un ange et un démon  
qui tombèrent amoureux.*



*Ça s'est très mal terminé.*





## Jamais peur

En se dirigeant vers son école, marchant sur les pavés couverts de neige qui assourdissait le bruit de ses pas, Karou n'avait aucun mauvais pressentiment concernant cette journée. C'était un lundi comme les autres, l'air de rien malgré son caractère très lundiesque, sans parler de son côté très janvieresque. Il faisait froid, il faisait sombre – en plein hiver, le soleil ne se levait pas avant huit heures du matin – mais c'était aussi particulièrement joli : avec la neige qui tombait et l'heure matinale, Prague avait des airs de ville fantôme, comme sur un ferrotipe des débuts de la photographie, tout argentée et nimbée dans un voile de brume.

Dans la grande artère qui longeait le fleuve, les trams et les bus fonçaient, ancrant la journée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, tandis que dans les petites rues adjacentes, plus paisibles, le calme hivernal aurait pu être celui d'un autre temps. La neige, les pierres et la lumière fantomatique, ses propres pas et le plumet de fumée qui s'élevait de son gobelet de café, il n'en fallait pas plus pour ramener Karou à des préoccupations prosaïques : l'école, les courses. Une brève morsure de l'intérieur des joues, amère, quand un pincement au cœur se faisait soudainement sentir – comme le font toujours les



pincements au cœur, qu'elle se hâtait de balayer, bien décidée à en finir avec tout ça.

Elle tenait son gobelet de café d'une main et de l'autre maintenait son manteau fermé. Elle avait glissé l'anse de son carton à dessins sur son épaule. Ses cheveux, défaits, longs et bleu lapis, se couvraient d'une résille de flocons de neige.

Rien qu'un jour comme les autres.

Quand tout à coup.

Un grognement, des pas précipités, et elle se sentit attrapée, plaquée violemment contre le large torse d'un homme, tandis que des mains lui arrachaient son écharpe et que des dents – oui, des dents – lui mordillaient le cou.

Son assaillant lui mordillait le cou.

Agacée, elle essaya de le repousser sans renverser son café, mais quelques gouttes s'enfoncèrent néanmoins dans la neige sale.

– Bon sang, Kaz, lâche-moi! lança-t-elle en se retournant pour faire face à son ex-petit ami.

La lueur du réverbère baignait son beau visage. « Beauté à la con, se dit-elle en le repoussant, visage à la con. »

– Comment as-tu deviné que c'était moi?

– C'est toujours toi. Et ça ne marche jamais.

Kazimir gagnait sa vie en surgissant de nulle part, et cela le frustrait de ne jamais réussir à faire sursauter Karou. « Tu n'as jamais peur, toi », se lamentait-il, en faisant une moue qu'il croyait irrésistible. Jusqu'à une date récente, elle n'y aurait pas résisté. Elle se serait mise sur la pointe des pieds et aurait léché sa lèvre charnue, l'aurait prise entre ses dents et mordillée jusqu'au moment où elle se serait laissé langoureusement embrasser et fondre contre lui comme neige au soleil.

Mais cette époque était révolue.

– Peut-être que tu ne fais tout simplement pas peur, dit-elle avant de passer son chemin.

Kaz accéléra le pas pour marcher à sa hauteur, les mains dans les poches.

– Pourtant, je *suis* terrifiant. Le grognement ? La morsure ? N’importe qui aurait déjà eu une crise cardiaque. Mais pas toi, qui as de l’eau glacée dans les veines.

Comme elle ne relevait pas, il ajouta :

– Avec Josef, on va lancer un nouveau circuit : celui des vampires de la Vieille Ville. Les touristes vont marcher comme des dingues.

C’était évident, se dit Karou. Ils étaient prêts à payer cher les « circuits fantômes » de Kaz, qui consistaient à se faire promener la nuit dans le labyrinthe des ruelles de Prague, en s’arrêtant dans des endroits où des meurtres étaient censés s’être produits, alors des « fantômes » surgissaient de sous les porches et déclenchaient leurs cris. Elle-même avait fait le fantôme à plusieurs reprises, brandissant à bout de bras une tête sanguinolente en poussant des gémissements tandis que les touristes passaient des cris aux rires. Elle s’était bien amusée.

Avec Kaz aussi, elle s’était bien amusée. Mais plus maintenant.

– Je te souhaite bonne chance, lança-t-elle d’une voix neutre, en regardant droit devant elle.

– On pourrait te faire faire quelque chose, proposa Kaz.

– Non.

– Genre femme fatale vampire...

– Non.

– Appâtant les hommes...

– Non.

– Tu pourrais mettre ta cape...

Karou se raidit.

– Tu l’as toujours, hein, chérie ? insista Kaz d’un ton doucereux. La plus belle chose que j’aie jamais vue, toi, ta peau blanche drapée dans cette soie noire...

– La ferme, siffla-t-elle en s’arrêtant au milieu de la place de Malte.

Mon Dieu, songea-t-elle. Comme elle avait été stupide de tomber amoureuse de ce ravissant petit saltimbanque, de se faire belle pour lui et de lui laisser de tels souvenirs! Merveilleusement stupide.

Solitairement stupide.

Kaz leva la main pour chasser un flocon de neige en équilibre sur les cils de Karou.

– Touche-moi et je t’envoie ce café à la figure!

Il baissa la main.

– Holà! Petit Gourou, ma sauvage Karou. Quand cesseras-tu de m’agresser? Je t’ai dit que j’étais désolé.

– Eh bien, d’accord, sois désolé. Mais sois-le ailleurs.

Ils s’exprimaient en tchèque, et l’accent qu’elle avait acquis s’accordait parfaitement avec l’accent natal de Kaz.

Il soupira, énervé que Karou refuse encore ses excuses. Cela ne figurait pas dans le scénario.

– Allez..., dit-il, cherchant à l’amadouer.

Il avait une voix rocailleuse et douce à la fois, comme celles des chanteurs de blues, un mélange de soie et de gravillons.

– Nous sommes faits l’un pour l’autre, toi et moi.

«Faits l’un pour l’autre.» Karou espérait sincèrement que si elle devait être faite pour quelqu’un ce n’était pas pour Kaz. Elle le regarda, ce beau Kazimir dont le sourire avait agi sur elle comme un aimant. Et cela lui avait paru une situation enviable, comme si les couleurs étaient plus vives avec lui, les sensations plus intenses. Ç’avait été également, ainsi qu’elle avait pu s’en rendre compte, une position très courue, occupée par d’autres filles lorsqu’elle la laissait vacante.

– Demande à Svetla de faire ta femme fatale vampire. Le rôle est pour elle...

Il eut l'air peiné.

– Ce n'est pas Svetla que je veux. C'est toi.

– Malheureusement, je ne suis pas une option.

– Ne dis pas ça, répondit-il en cherchant à lui prendre la main.

Elle la retira vivement, avec un violent pincement au cœur, malgré tout le détachement qu'elle cherchait à manifester. «Ça ne vaut pas le coup, se dit-elle. Pas le moins du monde...»

– Tu sais que tu es en train de me suivre ?

– Pfff. Je ne te suis pas. Il se trouve que je vais dans la même direction que toi.

– C'est ça...

Ils étaient à quelques portes de l'école de Karou. L'école d'art de Bohême était un établissement privé, abrité dans un palais baroque rose, rendu célèbre pendant l'occupation nazie où deux jeunes nationalistes tchèques avaient égorgé un commandant de la Gestapo, avec le sang duquel ils avaient écrit le mot «liberté» sur les murs. Une révolte aussi brève que courageuse, avant qu'ils ne se fassent arrêter et empaler sur les piques de la grille. Aujourd'hui, les étudiants se retrouvaient devant cette même grille, en fumant ou en attendant leurs amis. Mais Kaz n'était pas étudiant – à vingt ans, il avait quelques années de plus que Karou – et elle ne l'avait jamais vu se lever avant midi.

– Qu'est-ce que tu fais debout ? s'étonna-t-elle.

– J'ai un nouveau job. Il commence tôt.

– Ah, bon ? Tu fais tes circuits de vampires le matin ?

– Non. Autre chose. Des... *dévoilements*, en quelque sorte.

Il arborait un large sourire. Jubilatoire. Il voulait qu'elle lui demande quel était son nouveau travail.

Elle s'y refusa absolument.

– Alors, amuse-toi bien, conclut-elle, avec indifférence, avant de s'éloigner.

## FILLE DES CHIMÈRES

– Tu ne veux vraiment pas savoir ce que je fais ? lui cria Kaz dont le sourire s’entendait encore dans sa voix.

– Je m’en fiche complètement, répliqua-t-elle en franchissant la grille de l’école.



Elle aurait mieux fait de lui poser la question.

## 2

# Dévoilements

Lundi, mercredi et vendredi, Karou commençait par un cours de dessin d'après modèle. Lorsqu'elle entra dans la salle, son amie Zuzana était déjà là et avait installé deux chevalets, un pour chacune, face à l'estrade. Karou posa son carton à dessins en même temps que son manteau, retira son écharpe et annonça :

– J'ai été suivie.

Zuzana leva un sourcil : elle était très forte pour ce genre d'acrobatie et Karou lui enviait ce don. Ses propres sourcils étaient incapables de bouger indépendamment l'un de l'autre, ce qui nuisait à ses expressions de suspicion et de mépris.

Zuzana faisait ce qu'elle voulait de ses sourcils, mais là, elle ne tenait qu'à exprimer une simple curiosité, sans exagération aucune.

– Ne me dis pas que l'Abruti a encore cherché à te faire peur !

– Il est dans une phase vampire en ce moment. Il m'a mordu le cou.

– Ah, ces petits acteurs..., maugréa Zuzana. Crois-moi,

faut que tu tases ce naze. Ça lui apprendra à faire peur aux gens.

– Je n’ai pas de Taser.

Karou ne précisa pas que, de toute façon, elle n’avait pas besoin de Taser et qu’elle était parfaitement capable de se défendre toute seule sans avoir recours à l’électricité. Elle avait reçu une éducation des plus inhabituelles.

– Eh bien, trouve-t’en un. Sérieusement. Ce genre de comportement doit être puni. En plus, ça pourrait être marrant. Tu ne crois pas? J’ai toujours eu envie de taser quelqu’un. *Zap!* ajouta Zuzana en faisant semblant d’avoir des convulsions.

Karou secoua la tête.

– Non, petite violente, je ne crois pas que ça serait marrant. Tu es horrible.

– Je ne suis pas horrible. Kaz est horrible. Tu ne veux pas que je te rafraîchisse la mémoire, non? demanda-t-elle en jetant à Karou un regard aigu. Ne me dis pas que tu as l’intention de lui pardonner, hein?

– Non. Mais c’est lui qu’il faudrait réussir à convaincre.

Kaz était incapable d’imaginer qu’une fille puisse délibérément se priver de ses charmes. Et qu’avait-elle fait d’autre si ce n’était le conforter dans sa vanité pendant tous ces mois où ils étaient ensemble, en le couvant d’un regard ébloui, lui donnant... tout? Le fait qu’il continue à lui courir après, se dit-elle, était à mettre sur le compte d’une blessure d’amour-propre. Il voulait aussi se prouver qu’il pouvait encore obtenir qui il désirait. Que tout dépendait de lui.

Peut-être que Zuzana avait raison. Peut-être après tout devrait-elle le taser.

– Carnet de croquis, ordonna Zuzana en tendant la main comme un chirurgien attendant un scalpel.

L’autoritarisme de la meilleure amie de Karou était inver-

sement proportionnel à sa taille. Elle dépassait à peine le mètre cinquante avec ses bottes à semelles compensées, tandis que Karou faisait près d'un mètre soixante-dix, mais elle semblait plus grande, comme les danseuses, avec leur long cou et leurs bras fins. Elle n'était pas une ballerine, mais elle en avait l'allure, du moins la silhouette si ce n'est le style. Fort peu de ballerines avaient les cheveux bleu vif ou une constellation de tatouages sur le corps, et Karou avait les deux.

Les seuls tatouages visibles, lorsqu'elle sortit son carnet de croquis pour le tendre à Zuzana, étaient ceux de ses poignets, qui lui faisaient comme des bracelets – un seul mot sur chaque : *histoire* et *vraie*.

Alors que Zuzana ouvrait le carnet, deux autres élèves, Pavel et Dina, s'approchèrent pour regarder par-dessus son épaule. Les carnets de croquis de Karou étaient célèbres dans toute l'école, on les admirait et se les passait tous les jours. Celui-là, le numéro 92 d'une longue série, retenu par des élastiques, s'ouvrit brutalement dès que Zuzana les eut ôtés, chacune des pages étant badigeonnée de gesso et de peinture, au point qu'on avait le plus grand mal à le fermer. Au fil des pages, les personnages distinctifs du style de Karou apparaissaient, magnifiques et mystérieux.

Il y avait Issa, serpent à partir de la taille, avec un buste de femme, dotée des seins ronds et nus des gravures du *Kamasutra*, du capuchon et des crochets du cobra, et d'un visage d'ange.

Twig, au cou de girafe, voûté avec sa loupe de joaillier rivée à l'œil.

Yasri, bec de perroquet et œil humain, bouclettes orange s'échappant de son foulard. Elle portait un plateau de fruits et un pichet de vin.

Et, évidemment, Sulfure, la vedette de ses carnets. On



le voyait avec Kishmish perché sur l'une des volutes de ses grandes cornes de bélier. D'après les histoires fantastiques que Karou racontait dans ses carnets, Sulfure vendait des vœux. Parfois, elle l'appelait le Marchand de vœux, parfois simplement le Grincheux.

Elle dessinait ces créatures depuis son plus jeune âge, et ses amis, à force, en parlaient comme si elles existaient véritablement.

– Qu'a fait Sulfure ce week-end ? lui demanda Zuzana.

– Comme d'habitude. Il a acheté des dents à des assassins. Un répugnant braconnier somalien lui a vendu des dents de crocodile du Nil hier, mais cet imbécile a essayé de le voler et failli se faire étrangler par le serpent qu'il avait autour du cou. Il a de la chance d'être encore en vie, celui-là.

Zuzana découvrit ce récit illustré dans les dernières pages du carnet de Karou : le Somalien, les yeux révoltés tandis que le serpent s'enroulait autour de son cou et le serrait tel un garrot. Les humains, avait expliqué Karou, devaient se soumettre à l'obligation de porter l'un des serpents d'Issa autour du cou avant d'entrer dans l'officine de Sulfure. Ainsi, si jamais ils tentaient quelque chose de louche, ils n'étaient pas difficiles à maîtriser – par strangulation, ce qui n'était pas toujours fatal, ou, si nécessaire, par morsure à la gorge, ce qui l'était.

– Comment peux-tu inventer des trucs pareils, espèce de dingue ? lui demanda Zuzana, à la fois émerveillée et un peu jalouse.

– Qui te dit que je les ai inventés ? Je n'arrête pas de te le répéter : tout est vrai.

– Mouais... Et tes cheveux, ils poussent de cette couleur, peut-être ?

– Mes cheveux ? Oui, exactement, répondit Karou en enroulant autour de son doigt une longue mèche bleue.

– Bien sûr...

Karou haussa les épaules et rassembla ses cheveux en une vague queue-de-cheval qu'elle enroula et assujettit à la base du cou en y glissant un pinceau. En réalité, ses cheveux poussaient effectivement de cette couleur, d'un bleu outremer aussi pur que sorti du tube, mais c'était le genre de vérité qu'elle énonçait avec un sourire sarcastique, comme s'il s'agissait d'une blague. Au fil des années, elle se rendit compte que ce simple sourire lui permettait de dire la vérité sans risquer d'être crue. C'était beaucoup plus simple que de se rappeler tous ses mensonges, et cela devint ainsi une part d'elle-même : Karou, son sourire sarcastique et son imagination délirante.

En fait, ce n'était pas son imagination qui était délirante. C'était sa vie : ses cheveux bleus, Sulfure et tout le reste.

Zuzana tendit le carnet à Pavel et commença à feuilleter son propre carnet surdimensionné, à la recherche d'une page blanche.

– Je me demande qui pose aujourd'hui.

– Wiktor, probablement, suggéra Karou. Ça fait un moment qu'il n'est pas venu.

– Je sais. J'espère qu'il est mort !

– Zuzana !

– Qu'est-ce qu'il y a ? Il a au moins huit millions d'années. Autant dessiner le squelette anatomique plutôt que ce sinistre sac d'os.

Il y avait une douzaine de modèles, hommes et femmes, de toute apparence physique et de tout âge, qui venaient poser à tour de rôle ; de l'énorme Mme Svobodnik, dont les chairs évoquaient plus un paysage lunaire qu'une silhouette féminine, à Eliska, petit lutin à la taille de guêpe et chouchoute des garçons. Le vieux Wiktor était celui pour lequel Zuzana avait le plus d'aversion, prétendant faire des cauchemars chaque fois qu'elle devait le dessiner.

– On dirait une momie sans ses bandelettes..., dit-elle en frissonnant. Tu crois vraiment qu’avoir sous le nez un vieux bonhomme à poil est une bonne façon de commencer la journée?

– C’est mieux que de se faire attaquer par un vampire, répondit Karou.

À vrai dire, cela ne la dérangeait pas d’avoir à dessiner Wiktor. Déjà, il était tellement myope qu’on ne risquait pas de croiser ses yeux, ce qui était un bon point. Elle faisait des études de nu depuis des années, mais elle était toujours un peu gênée, face à un jeune modèle masculin, lorsqu’après avoir dessiné son pénis – étape obligatoire : il était délicat de laisser la zone en blanc – elle rencontrait son regard. Elle s’était retrouvée en maintes occasions les joues en feu et contrainte de se cacher derrière son chevalet.

Ces occasions toutefois, comme elle allait le voir, se révéleraient dérisoires à côté de l’humiliation qu’elle allait vivre ce jour-là.

Elle était en train de tailler un crayon avec une lame de rasoir quand Zuzana s’exclama d’une voix étrange et étranglée :

– Oh, mon Dieu, Karou!

Et, sans avoir besoin de lever la tête, Karou comprit.

Il avait parlé de dévoilements... C’était malin. Quittant des yeux la pointe de son crayon, elle découvrit dans son champ de vision Kaz auprès de la Profesorka Fiala. Il était pieds nus, en peignoir, et ses longs cheveux blonds, quelques instants plus tôt ébouriffés par le vent et constellés de flocons de neige, étaient coiffés en queue-de-cheval. Son visage était une parfaite combinaison d’angles saillants typiquement slaves et de douce sensualité : des pommettes qui semblaient avoir été taillées sur un tour à diamant, des lèvres qu’on brûlait de caresser du bout des doigts pour s’assurer de

leur velouté. Velouté dont Karou pouvait témoigner. Lèvres à la con...

Des murmures s'élevèrent de la salle. «Un nouveau modèle, oh, mon Dieu, magnifique...»

Mais un murmure s'éleva parmi tous les autres :

– N'est-ce pas le petit ami de Karou ?

«Ex», voulut-elle corriger. Extrêmement «ex».

– Oui, je crois. Non mais regarde-le...

Karou ne faisait que ça, le regarder, le visage figé en un masque qu'elle espérait être celui du calme le plus imper-turbable. «Surtout, ne rougis pas, s'adjura-t-elle. Ne rougis pas!» Kaz la fixait, un léger sourire creusant une fossette dans une joue, l'air détendu et amusé. Et, lorsqu'il fut certain d'avoir accroché son regard, il eut le culot de lui faire un clin d'œil.

Les ricanements fusèrent aussitôt autour de Karou.

– Oh, le salaud..., souffla Zuzana.

Kaz monta sur l'estrade réservée aux modèles. Il regarda fixement Karou tout en dénouant sa ceinture et ne la quitta pas des yeux en ôtant le peignoir. Et voilà l'ex-petit ami de Karou face à toute la classe, beau à couper le souffle, nu comme le *David* de Michel-Ange. Il avait sur la poitrine, juste au-dessus du cœur, un nouveau tatouage.

C'était la lettre K calligraphiée en cursive de façon très sophistiquée.

D'autres rires fusèrent. Les élèves ne savaient plus qui regarder, de Karou ou de Kazimir, et tournaient la tête de l'un à l'autre, attendant qu'il se passe quelque chose.

– Silence! ordonna la Profesorka Fiala, outrée, en frappant dans ses mains pour faire cesser les rires.

C'est alors que Karou se mit à rougir. C'était plus fort qu'elle. Tout d'abord la poitrine et le cou, puis ce fut le visage qui devint écarlate et brûlant. Kaz ne l'avait pas quittée des

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Mise en pages : David Alazraki

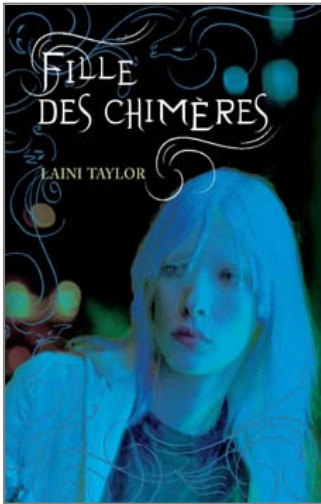
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN : 978-2-07-063992-2

N° d'édition : 182281

Dépôt légal : mars 2012

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot



# Fille des chimères

## Laini Taylor

Cette édition électronique du livre  
*Fille des chimères* de Laini Taylor  
a été réalisée le 07 mars 2012  
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070639922 - Numéro d'édition : 182281).

Code Sodis : N49015 - ISBN : 9782075020411  
Numéro d'édition : 232433.